

Aubagne

Art et terroir. Actuellement en résidence aux Ateliers Thérèse Neveu, Danielle Jacqui veut couvrir de céramique les 200 mètres carrés de la façade de la gare SNCF. Un projet qui fait débat.

Faut-il « céramiquer » la façade de la gare ?

Bâtie au 19^{ème} siècle, en plein boom du chemin de fer, la gare SNCF d'Aubagne s'impose par son classicisme. Carrée et épurée, son architecture est identique à celle de centaines d'autres gares en France, toutes construites en même temps et sur le même modèle. Un conformisme qui ne sied guère à Danielle Jacqui. L'une des plus illustres représentantes de l'Art singulier s'est mise en tête de faire de la gare d'Aubagne le « *nouveau centre du monde* », un peu comme Dali, en son temps, avait déclaré la gare de Perpignan « *centre cosmogonique de l'univers* ».

En résidence aux Ateliers Thérèse Neveu depuis novembre dernier, l'artiste s'attelle quotidiennement à son « *travail monumental* », qui pourrait devenir l'Oeuvre de sa vie. De son petit four, des centaines de pièces en céramique sont déjà sorties. Multicolores et protéiformes, elles lui serviront à créer un « *mosaïquage perturbateur* » qui remplacerait la « *trop classique peinture jaune coquille d'œuf* » sur les 200 m² de la façade de la gare (voir ci-contre), le projet de Danielle Jacqui commence déjà à faire parler de lui.

Sur le parvis de la gare, l'immense majorité des voyageurs ignore pourtant de quoi il en retourne. « *Danielle qui ?* » s'interroge ainsi l'un d'entre eux avant de rejoindre le quai. En revanche, ceux qui en ont eu vent se montrent rarement indifférents. « *C'est une idée géniale* », affirme Chantal, une Aubagnaise qui prend tous les jours le TER pour aller à Marseille. « *Voir ces couleurs chatoyantes tous les matins, ça nous mettrait du baume au cœur avant d'aller bosser* » estime-t-elle. Christian, lui, est beaucoup moins enthousiaste. Il se souvient des œuvres exposées au Bras d'Or lors du festival d'Art singulier. « *C'est glauque et morbide, et ça n'a pas de sens. Qu'elle est le droit de s'exprimer, soit. Mais on ne doit pas imposer à*



« Customisée » par Danielle Jacqui, la façade de la gare ne laisserait plus les voyageurs indifférents.

notre vue ses élucubrations » considère-t-il. Un sentiment partagé par les courageux auteurs d'une lettre anonyme adressée aux élus du Conseil municipal. « *Le bric-à-brac collé sur la façade de sa baraque de Pont-de-l'Etoile nous donne une idée largement suffisante des chefs-d'œuvre de la dame, annoncent-ils. Vous irez coller ces trucs où vous voulez, du moment que c'est dans un endroit clos. Mais pas sur la façade de notre jolie gare !* » Ce débat « j'aime ou j'aime pas », Philippe Beltrando considère qu'il faut le dépasser. « *Il y a un sentiment collectif qui doit prévaloir* », observe le céramiste de l'atelier Barbotine. Danielle Jacqui nous offre la chance d'avoir la seule gare faïencée de France. C'est une

merveilleuse opportunité de rendre aubagnaise la gare d'Aubagne. » Dans son atelier, Danielle Jacqui se félicite que les « pour » et les « contre » affûtent leurs arguments : « *Ce qui est grave, c'est l'indifférence* » souligne l'artiste. Selon elle, la façade de la gare est pourtant secondaire : « *L'important, c'est le débat qui s'instaure sur l'espace vie et sur l'espace ville. Aujourd'hui, d'Orléans à Aubagne, toutes les villes se ressemblent. Je crois que mon travail doit servir à se poser une question : veut-on personnaliser notre ville ?* »

GEOFFREY DIRAT

▲ Tous les jours, sauf le lundi, Danielle Jacqui accueille les visiteurs de 10h à midi et de 14h à 18h aux Ateliers Thérèse Neveu.

« Pour l'instant, ce n'est encore qu'une proposition »

■ Quand on l'interroge sur la finalité de la résidence de Danielle Jacqui, Antoine Ronchin répond par une métaphore digne d'un attaché parlementaire. Le directeur des Ateliers Thérèse Neveu compare le « *céramiquage* » de la façade de la gare à une « *proposition de loi* », par opposition à un « *projet de loi* », dont on est certain qu'il va aboutir » explique-t-il. En clair, le pari artistique qu'il a tenté en accueillant l'artiste singulière n'est pas encore gagné.

Les discussions entre les différents décideurs (SNCF, ville, communauté d'agglomération, Drac, conseils général et régional) sont en effet en cours. « *Pour l'heure, une seule chose est acquise : Danielle Jacqui veut faire don de ses œuvres et elle veut qu'elles soient vues* » observe Antoine Ronchin qui redoute que les pièces créées à Aubagne partent sous d'autres latitudes. Et de citer les exemples de la collection d'Art brut réalisée par Jean Dubuffet dont « *la France n'a pas voulu et qui est désormais à Lausanne* ». Ou encore le

« *Palais idéal* » du Facteur Cheval « *aujourd'hui reconnu comme la capitale de l'Art brut alors que son auteur a été ignoré, voire méprisé.* »

Pour le jeune directeur, l'ancrage aubagnais des œuvres de Danielle Jacqui relève de l'évidence. « *Son projet artistique s'inscrit dans l'histoire du pays d'Aubagne. Elle vit ici, elle crée ici, et elle travaille des matières d'ici. A travers sa résidence aux Ateliers, notre intention était d'ailleurs de confronter son univers bigarré à celui de la céramique, l'idée étant au final de donner une autre image de l'argile.* »

Une image certes singulière, qui pourrait néanmoins faire le tour de la planète. « *Si Danielle n'a pas encore la reconnaissance locale qu'elle mérite, sa stature internationale est indiscutable, souligne Antoine Ronchin. Elle expose dans les plus grands musées du genre, et des gens viennent du monde entier voir sa maison. Il en sera de même si elle relooke la gare SnCF.* »

G.D.

Le point de vue de l'artiste



Danielle Jacqui

« *Quand les Ateliers Thérèse Neveu m'ont proposé la résidence, je leur ai dit que je ne voulais pas que mes œuvres finissent dans un musée qui les stérilise. Je ne les imaginai qu'installées sur un mur, pour qu'elles respirent et qu'elles soient vues du public. J'ai fait le tour de la ville et le choix de la façade de la gare s'est imposé. Elle est orientée plein sud et elle offre le meilleur champ de visibilité de tout Aubagne. Je comprends tout à fait qu'il y ait des réticences, comme je comprends qu'on puisse ne pas aimer mon travail. D'ailleurs, si le projet n'aboutit pas, je n'en ferais pas tout un fromage. Il faudra juste que je trouve un endroit où donner mes œuvres.* » J.B.